

## **Grouchy's reports to Napoleon, dated 19<sup>th</sup> and 20<sup>th</sup> June 1815.**

In the archives of the Service Historique de l'armée de terre in Paris, six copies of reports of Grouchy to the emperor dated 19<sup>th</sup> and / or 20<sup>th</sup> of June 1815 can be found. In themselves they could have their interest, were it not that they contain a huge amount of overlap and that it is therefore very hard to assess how they relate to each other. Their individual value can therefore only be considered in the total context of all six. Assessment is the more so difficult due to the fact that no original documents, but only copies are available. Numbering them from 1 to 6, what follows here are their contents.

Nr.1

à Rosieren, le 19 Juin 1815

Sire,

Hier, au moment où j'attaquais Wavres, j'ai reçu la lettre de Votre Majesté qui me prescrivait de me porter sur St.Lambert et d'attaquer Bulow. Le canon de Votre Majesté m'avait fait hatir mon mouvement, et j'avais tout le corps de Vandamme fortement engagé. J'éprouvai de grandes difficultés à passer la Dyle. Cependant je parvins à en effectuer le passage à Limale, mais il était nuit et je ne pus faire de grands progrès, d'autant que le passage à Wavres et celui à Bierge, n'avaient pu réussir.

En tentant ce dernier, le Général Gérard a reçu une balle dans la poitrine, dont cependant on espère qu'il ne périra pas. N'entendant plus le canon ce matin, et n'ayant Blücher et Bulow devant moi, j'ai cru devoir les attaquer ce dont ils m'ont évité la peine, en le faisant sur tous les points. <sup>1</sup>

Nr.2

à Rosieren, le 19 Juin 1815

Sire,

Le 18 à 5 heures du soir, j'ai reçu la lettre du duc de Dalmatie qui me prescrivait de marcher sur St.Lambert et d'attaquer Bulow. J'avais rencontré l'ennemi en me portant sur Wavres, à hauteur de la Baraque. Je l'avais sur le champ fait aborder, pousser jusques dans Wavres, et le corps Vandamme attaquait la ville et était fortement engagé. La portion de Wavres sur la droite de la Dyle était emportée, mais on éprouvait de grandes difficultés à déboucher de l'autre coté. Le Gal. Gérard essayait d'enlever le moulin de Bierge et de passer la Dyle; il ne pouvait y réussir; il avait été blessé d'une balle dans la poitrine, blessure qui heureusement n'est pas mortelle.

Dans cet état des choses, impatient de pouvoir déboucher sur Nevy [<sup>2</sup>] et St.Lambert, je dirigeai à Limale la cavalerie de Pajol, la division Teste et deux des divisions du Gal.Gérard afin de forcer le passage de la Dyle et de marcher sur Bulow. Le corps du Gal.Vandamme renforcé d'une des divisions de Gérard, continua l'attaque de Wavres, et du moulin de Bierge, dont l'ennemi semblait vouloir déboucher, mais ce que je jugeai qu'il ne pourrait faire, la position et le courage des troupes répondant qu'il n'y parviendrait pas.

Mon mouvement sur Limale prit du temps, à raison de la distance; cependant j'arrivai, j'effectuai le passage, et les hauteurs furent emportées par la division Vichery et la cavalerie, mais la nuit ne permit pas d'aller loin, et le canon du coté où Votre Majesté se battait, avait cessé.

Dans cette position, j'attendais le jour, et le feu se ralentit à Bierge et à Wavres, dont le Gal.Vandamme n'a pu réussir à s'emparer.<sup>3</sup>

Nr.3

Dinant, 20 Juin 1815

Ce n'est qu'à près de sept heures du soir, le 18 juin, que j'ai reçu la lettre du duc de Dalmatie qui me prescrivait de marcher sur St.Lambert et d'attaquer le Gal.Bulow. J'avais rencontré l'ennemi en me portant sur Wavres à hauteur de La Baraque. Sur le champ il avait été abordé, poussé jusques dans Wavres, et le corps Vandamme attaquait cette ville et était fortement engagé. La portion de Wavres, sur la droite de la Dyle, était remportée; mais on éprouvait de grandes difficultés à déboucher de l'autre coté. Le Gal.Gérard essayait d'enlever le moulin de Bielge [sic] et de passer la rivière ; il ne pouvait y réussir; il y avait été blessé d'une balle dans la poitrine, blessure qui heureusement n'est pas mortelle. Le Lt.Gal.Alix avait été tué à l'attaque de Wavres.

Dans cet état de choses, impatient de pouvoir déboucher sur le Mont St.Lambert, et coopérer au succès des armes de Votre Majesté dans cette journée si importante, je dirigeai sur Limale la cavalerie de Pajol, la division Teste et deux des divisions du Gal.Gérard afin de forcer le passage de la Dyle et de marcher contre le Gal.Bulow. Le corps du Gal.Vandamme entretint l'attaque de Wavres et du moulin de Bielge, d'où l'ennemi faisait mine de vouloir déboucher, ce que je jugeai qu'il ne pourrait effectuer, la position et le courage des troupes répondant qu'il n'y parviendrait pas. Mon mouvement sur Limale prit du temps à raison de la distance; cependant j'arrivai à la chute du jour, j'effectuai le passage et les hauteurs furent enlevées par la division Vichery et la cavalerie. La nuit ne permit pas d'aller loin, et je n'entendais plus le canon du coté où Votre Majesté se battait.

Dans cette position j'attendis le jour: Wavres et Bielge étaient toujours occupés par les Prussiens. Le 19 à trois heures du matin ils m'attaquèrent à leur tour, voulant profiter de la mauvaise position où j'étais, et prétendant me rejeter dans le défilé, enlever l'artillerie, qui avait débouché, et me faire repasser la Dyle. Leurs efforts furent inutiles; l'intrépidité des troupes mit à même de repousser toutes les attaques, de culbuter les Prussiens et de faire enlever par la division Teste le village de Bielge. Le brave Gal.Penne y fut tué.

Le Gal.Vandamme faisant alors passer par Bielge une de ses divisions, enleva sans peine les hauteurs de Wavres, et sur toute ma ligne le succès fut complet. J'étais en avant de Roziern[e] [sic], me disposant à marcher sur Bruxelles, lorsque j'ai reçu la douloureuse nouvelle de la perte de la bataille de Waterloo; l'officier qui me l'apporta me dit que Votre Majesté se retirait sur la Sambre, sans pouvoir préciser sur quel point il entraît dans ses vues que je me dirigeasse. Engagé sur toute ma ligne, je cessai de poursuivre, et préparai mon mouvement rétrograde. L'ennemi en retraite ne songea pas à me suivre.

Je marchai jusqu'à Temploux et Gembloux, ayant ma cavalerie légère à Mari de St.Denis, et mes dragons sur Namur. Apprenant que l'ennemi avait déjà passé la Sambre et se trouvait sur mon flanc; n'étant pas assez fort pour opérer une diversion utile pour l'armée de Votre Majesté sans compromettre celle que je commandais, je marchai sur Namur, le 4e corps par la route de Namur à Charleroi, et le 3e par celle directe qui y conduit de Temploux. Dans ce mouvement, les queues des deux colonnes furent attaquées; celle de droite ayant fait son mouvement rétrograde plus tôt qu'on ne s'y attendait, compromit un instant la retraite de celle de gauche. De bonnes dispositions réparèrent tout: deux pièces qui avaient été prises furent reprises par le brave 20e de dragons, sous les ordres du colonel Briqueville, qui enleva en outre un obusier à l'ennemi. Les faibles carrés du [...] [4] régiment, chargés par une cavalerie nombreuse, l'attendirent à bout portant, lui firent essuyer une perte énorme, et prouvèrent ce que peuvent de bonnes dispositions, jointes à

une attitude calme et un feu bien dirigé. La cavalerie ennemie chargée à son tour par le 1er de hussards, aux ordres du Mal. de camp Clary, laissa en nos mains nombre de prisonniers.

Tout rentra donc sans perte dans Namur. Le long défilé qui règne depuis cette place jusqu'à Dinan [sic], défilé où l'on ne peut marcher que sur une seule colonne, et les embarras résultant des nombreux transports de blessés que je conduisais avec moi, rendaient nécessaires de tenir longtemps la ville, où je ne trouvai pas les moyens de faire sauter le pont. Je chargeai de la défense de Namur le Gal. Vandamme [sic] qui avec son intrépidité ordinaire s'y maintint jusques à huit heures du soir, de sorte que rien ne resta en arrière et que j'occupai Dinan.

L'ennemi a perdue des milliers d'hommes à l'attaque de Namur. On s'est battu avec un acharnement rare, et les troupes ont fait leur devoir d'une manière bien digne d'éloges.

Je suis avec respect, Sire, de V.M., le très-fidèle sujet, le maréchal comte de Grouchy <sup>5</sup>

Nr.4

Dinant, le 20 Juin 1815 11 heures 1/2 du soir

Sire,

J'avais eu l'honneur de vous adresser dès hier, sire, le rapport des mouvements, dispositions et combats soutenus par les troupes sous mes ordres, depuis le 17 juin; mais le Belge qui en était porteur ayant été arrêté par les partis Prussiens, qui lui ont enlevé mes dépêches, l'ont roué de coups et voulaient le pendre, je reprends en hâte la plume pour essayer de vous faire parvenir cette lettre dont je prie Votre Majesté de me pardonner l'incomplète et incorrecte rédaction, car je n'ai près de moi ni aide-de-camp, ni officier d'ordonnance, tous étant en mission.

Je suis etc.

Signé,

le maréchal Grouchy <sup>6</sup>

Nr.5

Dinant, le 20 Juin 1815 à minuit et demi

Sire,

Ce n'est que à près de sept heures du soir, le 19 [sic] Juin, j'ai reçu la lettre du duc de Dalmatie qui me prescrivait de me porter sur St.Lambert; j'étais alors en marche de Sart à Valhain sur Wavres, ainsi que Votre Majesté m'avait itérativement ordonné de le faire, et je joignais les Prussiens à une maison isolée dite la Baraque, près de laquelle ils avaient pris position. Je les fis sur le champ attaquer par le 3e corps, qui les culbuta et les poursuivit jusque sur la hauteur de Wavres, où le Gal. Vandamme eut ordre de prendre position; mais ne tenant aucun compte de mes ordres, il poursuivit les Prussiens jusque sur les bords de la Dyle, espérant sans doute franchir la rivière, ce qu'il ne put faire, tous les ponts étant fortement barricadés et défendus par de nombreuses batteries.

Le Gal. Gérard, avec une des divisions du 4e corps, eut ordre d'attaquer le moulin de Bierge et d'y passer la rivière; il ne put y réussir et fut blessé d'une balle dans la poitrine, blessure qui heureusement n'est pas mortelle.

Impatient de coopérer au succès des armes de Votre Majesté dans cette importante circonstance, j'avais déjà dirigé sur Limal, la cavalerie du Gal. Pajol, et la division Teste; et résolu à forcer le passage de la Dyle sur ce point, je laissai à la Baraque l'ordre que les deux divisions du 4e corps qui étaient en arrière se portassent directement de cette maison sur Limale, où je me portai moi-même à la tête de la division qui était à Wavres. Avant de m'éloigner de cette ville, j'enjoignis au Gal. Vandamme d'y entretenir le combat, ainsi qu'au moulin de Bierge, d'où quelques mouvements des Prussiens permettaient de croire qu'ils avaient l'intention de déboucher, ce qui m'inquiétait peu cependant, la position et le courage de mes troupes me répondant qu'ils n'y parviendraient pas.

A raison de la distance mon mouvement sur Limale prit du temps; toutefois j'y arrivai à la chute du jour et j'effectuai le passage de la rivière. Les hauteurs qui la dominent et que couronnaient les Prussiens, furent emportées par la division Vichery; la nuit étant survenue, il ne fut pas possible de les pousser bien loin, mais je préparai tout pour les attaquer à la pointe du jour. A 3 heures du matin, ils prirent l'initiative, espérant me surprendre, me rejeter dans le défilé, enlever l'artillerie que j'avais sur la rive gauche de la Dyle, et me forcer à repasser cette rivière; leurs efforts furent infructueux, et la valeur des troupes me mit à même de repousser non seulement toutes leurs attaques, mais même de les mettre dans le plus grand désordre.

De son côté, le Gal. Vandamme réussit à emporter le moulin de Bierge; le Gal. Penne fut tué à cette attaque.

Le Gal. Vandamme ayant alors fait passer la Dyle au 3e corps chassa les Prussiens de Wavres et les poursuivit dans la direction de Rosieren.

Sur toute la ligne, nos succès étaient complets. J'avais déjà dépassé Rosieren, et j'étais en pleine marche sur Bruxelles, quand un officier, qui m'était envoyé par le Major général, apporta la triste nouvelle de la perte de la bataille de Waterloo; il ne put me dire sur quel point il entraînait dans les vues de Votre Majesté que je me dirigeasse avec mon corps. Je cessai de poursuivre les Prussiens et préparai mon mouvement rétrograde. L'ennemi, qui se retirait devant nous, n'essaya pas, de longtemps, à reprendre l'offensive. J'effectuai tranquillement ma retraite en deux colonnes; l'une, à la tête de laquelle je me mis, marcha sur Temploux, et l'autre sur Namur; ma cavalerie légère fut dirigée à Mazy et à St. Denis, et mes dragons sur les bords de la Sambre, près Namur.

Ayant appris que l'ennemi avait déjà passé cette rivière et se trouvait ainsi sur mon flanc droit, et n'étant pas assez fort, avec mes 30.000 hommes, pour opérer, sans les compromettre, une diversion utile pour Votre Majesté, et retarder les opérations de deux armées victorieuses, dont le chiffre réuni s'élevait à plus de 180.000 hommes, je portai sur Namur le 4e corps par la route qui conduit de cette ville à Charleroy, et le 3e corps par celle de Namur à Wavres. Dans ce moment, les 3e et 4e corps furent attaqués simultanément par les Prussiens; le 3e corps ayant fait son mouvement rétrograde plus tôt qu'il n'aurait dû; compromit ainsi la retraite du 4e corps, qui n'est point imputable à ses officiers généraux, mais bien au Général Vandamme qui s'était permis d'en quitter la veille les bivouacs, pour aller coucher à Namur.

De bonnes dispositions firent sortir les troupes de la position inquiétante dans laquelle elles se trouvaient, et les charges vigoureuses du 20e régiment de dragons, commandé par le colonel Briquerville, mirent à même de reprendre deux pièces de canon qui nous avaient été prises, et d'enlever un obusier à l'ennemi.

Les faibles carrés du 3e corps qui furent chargés par la cavalerie prussienne lors de leur mouvement rétrograde sur Namur, ayant attendu cette cavalerie de pied ferme, lui firent essuyer de grandes pertes, pouvant ainsi ce dont est capable une valeureuse infanterie qui, calme dans les dangers, sait ménager et bien diriger son feu. La cavalerie ennemie fut chargée à son tour par le 1e régiment de hussards, commandé par le Maréchal de camp Clary, dans le moment où le feu des carrés l'avait mise en désordre, il lui fit nombre de prisonniers. Toutes nos troupes, nos équipages et nos blessés rentrèrent alors sans perte dans Namur.

L'étroit défilé qui règne depuis cette ville jusque près de Givet, et dans lequel l'encombrement de nombreuses voitures, des équipages de toute espèce, que traîne à sa suite un corps de 30 mille hommes, ne permettait de marcher que très lentement, rendait nécessaire d'occuper Namur pendant toute la journée. J'ordonnai en conséquence au Gal.Vandamme de s'y maintenir. Blessé le matin par une balle, le lieutenant général Teste fut chargé de cette importante défense, et s'en acquitta avec son talent et son intrépidité ordinaires, de sorte que la retraite s'effectua dans le meilleur ordre, et rien ne resta au pouvoir de l'ennemi, qui a perdu des milliers d'hommes, tant en attaquant Namur, que dans les combats qui ont eu lieu sur les bords de la Dyle. Toutes les troupes ont fait leur devoir d'une manière digne d'éloge.

Je suis etc.

Signé,

Grouchy <sup>7</sup>

Nr.6

19 et 20 Juin 1815

Sire,

Ce n'est que hier, entre six et sept heures du soir, que j'ai reçu la lettre du Major Général en date du 18 Juin à une heure après midi, par laquelle vous me prescrivez de me diriger sur St.Lambert et d'attaquer le Gal.Bulow.

J'étais parti de bonne heure de Gembloux le 18 juin, afin de devancer les troupes du 3e corps à Sart-à-Valhain, et avant de monter à cheval, le 18 juin, pour m'y rendre, j'écrivis à Votre Majesté pour l'en prévenir.

Le 17 Juin à 10 heures du soir, j'avais donné l'ordre au Gal.Vandamme de se mettre en mouvement le 18 de très bonne heure, et de se diriger vers Sart à Valhain, je lui fis réitérer cet ordre par un de mes officiers, et il l'a exécuté ponctuellement. Dès que j'ai atteint la tête du 3e corps, je me suis rendu au galop à Sart-à-Valhain pour recueillir les renseignements que je présumais qu'on pourrait y avoir sur les directions de retraite suivis par les Prussiens, recevoir les rapports de plusieurs de mes officiers, que j'avais envoyés en reconnaissance de divers cotés, ainsi que ceux des Gaux. Pajol et Exelmans, et transmettre le tout à Votre Majesté.

Pendant que j'étais occupé à vous écrire, Sire, une canonnade s'est fait entendre sur la gauche, ayant été prévenu par vous-même la veille, quand je quittai Votre Majesté sur le champ de bataille de Fleurus, qu'elle marchait aux Anglais pour les combattre, s'ils voulaient tenir de ce coté de la foret de Soignes, ce que cependant Votre Majesté ne pensait pas, puisqu'elle avait fait écrire au prince Joseph à Paris que l'armée anglaise était en retraite sur Bruxelles, je m'étonnais peu de cette canonnade, la regardant comme un engagement d'arrière-garde.

Je venais de vous expédier ma lettre, Sire, et j'en avais chargé un de vos anciens pages, le major La Fresnaye, officier bien monté et bon écuyer, auquel j'avais enjoint de se tenir constamment à portée de Votre Majesté afin de me rapporter les ordres, si elle en avait à me donner, lorsque je fus prévenu par un aide-de-camp du général Exelmans qu'il avait en face de lui une arrière-garde Prussienne qui avait pris position à droite de l'un des chemins conduisant de Sart-à-Walhain à Wavres, ville vers laquelle toutes les troupes ennemies paraissaient s'être dirigées. Je montais à cheval pour aller les faire attaquer; quand le Gal.Gérard m'arretant m'engagea à me diriger du coté où l'on tirait le canon. Je lui fis connaitre en peu de mots les motifs qui ne me permettaient pas de goûter cet avis; mais il n'en persista pas moins à me presser de le laisser marcher du coté de la canonnade avec le 4e corps, si je ne voulais pas le faire avec la totalité de mes troupes. Je

n'ai pas cru devoir, dans cette circonstance, plus que je ne l'ai fait à aucune époque, Sire, assumer la responsabilité de modifier vos ordres. Ces ordres, qui m'avaient été donnés par vous-même le 17 Juin, en m'envoyant à la poursuite des Prussiens, m'enjoignaient 1. de les attaquer dès que je les aurais joints, et de ne les jamais perdre de vue. 2. Deux lettres du Major Général, en réponse à celles par lesquelles j'avais informé Votre Majesté que je me proposais de marcher sur Sart-à-Valhain et Wavres, donnant un assentiment positif à ce mouvement, car dans la première de ces lettres se trouvait cette phrase: "L'Empereur me charge de vous prévenir qu'il va faire attaquer l'armée anglaise qui a pris position à Waterloo, près de la forêt de Soignes; ainsi Sa Majesté désire que vous dirigiez vos mouvements sur Wavres, où vous devez arriver le plus promptement possible."

Dans la seconde, le Major général renouvelait l'injonction de me porter sur Wavres, et ajoutait: "ce mouvement est conforme aux dispositions qui vous ont été communiqués."

Ces injonctions étaient trop positives, Sire, pour que je pusse goûter le conseil que me donnait le Gal. Gérard, et à son instigation quelques généraux - conseil qui était d'ailleurs combattu par d'autres généraux, et notamment par le Gal. d'artillerie Baltus, qui soutenait qu'il était impossible d'arriver à temps utile au point où se tirait le canon, à raison de l'heure avancée de la journée (onze heures et demie), de la distance, de la nature du terrain et de l'état des chemins, que l'orage de la veille devait avoir rendus à peu près impraticables.

Ces Généraux ajoutaient en outre que la presque totalité du corps du Gal. Gérard, qu'ils venaient de quitter, était à une lieue et demie ou deux lieues en arrière, et qu'il n'y avait de rendu à hauteur de Sart à Valhain qu'une seule de ses divisions.

J'ai donc pensé que, chargé par Votre Majesté de poursuivre avec un corps d'une trentaine de mille hommes une armée qui avait été forcée, à la vérité, de nous abandonner le champ de bataille, mais qui effectuait sa retraite dans le meilleur ordre, sans être démoralisée, et qui comptait encore dans ses rangs plus de cent-mille combattants; j'ai pensé, dis-je, que je commettrais une faute grave en cessant de la poursuivre pour me diriger sur un autre point parce qu'on y tirait le canon, quand je savais de votre propre bouche que vous vous mettiez en marche pour attaquer l'armée anglaise, si elle n'avait pas continué à se retirer vers Bruxelles.

Pressé d'attaquer les Prussiens, et trouvant aussi inconvenant que déplacé qu'en présence de nombreux subordonnés, le Gal. Gérard se permit de me faire le leçon, je me hâtai de le quitter, j'allai joindre le Gal. Exelmans et fis immédiatement attaquer l'ennemi, qui, promptement culbuté, effectua sa retraite dans la direction de Wavres, qu'avaient suivie la plus grande partie des colonnes Prussiennes, qui, à la veille et dans les premières heures de la matinée, avaient passé près de Sart à Valhain.

Quelques autres corps Prussiens s'étant portés vers la Dyle, au-dessous de Wavres, probablement afin d'éviter tout encombrement dans cette ville, je les fis suivre par le Gal. Exelmans afin de les isoler, de les empêcher de se réunir à celles de leur troupes qui se retiraient vers Wavres, et je fis poursuivre celles-ci par le Gal. Vandamme, qui les serrait de près.

La canonnade que j'avais entendue de Sart à Valhain me paraissait devenir plus forte, je me portai rapidement jusqu'à l'extrémité d'un bois situé sur la gauche des chemins conduisant à Wavres, et d'où, étant plus rapproché du point où se faisait entendre le canon, je serais plus à même de juger si c'était une affaire générale qui avait lieu de ce côté-ci de la forêt de Soignes; toutefois avant de m'éloigner du général Vandamme; je lui fis dire par mon aide de camp Bella de continuer à poursuivre l'ennemi jusqu'à ce qu'il l'eut rejeté dans la partie de Wavres située sur la rive droite de la Dyle, mais de ne pas l'y suivre et de se borner à prendre position sur les hauteurs qui dominent cette ville, où je ne tarderais pas à le rejoindre.

Arrivé au bout du bois, l'intensité toujours croissante de la canonnade ne me permettant pas de douter qu'une grande bataille ne se livrait, je rejoignis en toute hâte les troupes que j'avais devant Wavres.

Je recus, en m'y rendant, un rapport du Gal.Pajol par lequel il me rendait compte qu'ayant perdu les traces des corps Prussiens qu'il avait suivis la veille, il me demandait de nouveaux ordres. Je lui renvoyai son officier avec l'ordre au crayon de se diriger avec son corps de cavalerie et la division Teste à Limale, d'y passer la Dyle de vive force et de se porter le plus rapidement possible vers Mont Saint Jean, où de mon côté j'allais tout faire pour parvenir à me rendre, afin de coopérer au succès des armes de Votre Majesté, qui était sans doute aux prises avec toute l'armée Anglaise. Arrivé sur le plateau au-dessus de Wavres, au lieu de le trouver couronné par le 3e corps, je vis que le Gal.Vandamme, emporté par son ardeur ordinaire, et peu habitué à exécuter ponctuellement les ordres qui lui étaient donnés, avait méconnu les miens et était descendu avec toutes ses troupes et la plus grande partie de son artillerie dans la partie de Wavres située sur la rive droite de la Dyle; qu'il avait infructueusement cherché à passer, attendu que le violent orage de la nuit l'avait rendue inguéable, que les ponts étaient fortement barricadés et les approches défendues par de nombreuses batteries placés à diverses hauteurs, dont les feux balayaient toutes les rues qui aboutissent par une descente rapide à la rivière.

Quand les Prussiens virent les troupes du Gal.Vandamme enfournées dans cette espèce de cul-de-sac, ils ouvrirent sur elles un feu meurtrier tant de canon que de mousqueterie. Nos soldats, qui ne pouvaient remonter sur le plateau, toutes les rues étant encombrées d'artillerie, s'étaient agglomérés dans celles parallèles à la rivière, et pas un homme ne mettait le pied dehors de ce refuge sans être exposé à une grêle de balles et de boulets.

Douloureusement affecté que le Gal.Vandamme eut donné dans le piège que lui avait tendu le Gal.ennemi, et des pertes qui en résultaient pour le 3e corps, j'eus encore à m'affliger que l'attaque du moulin de Bierge, que le Gal.Vandamme avait essayé d'emporter, et où il se trouvait un pont sur la rivière qui n'était pas coupé, eut été repoussée.

J'étais occupé à examiner comment il y aurait moyen de faire sortir le 3e corps de la facheuse position où il se trouvait placé, quand l'une des divisions du 4e corps, conduite par le Gal.Gérard, arriva sur le plateau, et j'appris par lui que ses autres divisions étaient encore en arrière. Je me déterminai alors à aller à leur rencontre jusqu'à une maison isolée nommée la Baraque, d'où je me proposais de marcher directement vers Limale, afin de rejoindre le Gal.Pajol et la division Teste, et de passer de vive force la Dyle, si Pajol n'avait pu y réussir quand j'y serais rendu.

Fatigué d'une assez longue attente, et ne voyant paraître aucune des divisions du 4e corps, je retournai à Wavres, où se continuait une canonnade insignifiante. Je me proposais en y allant, de marcher, avec celles des troupes du 4e corps que j'avais laissées, vers Limale, où je serais joint par les troupes du corps du Gal.Gérard, que j'avais inutilement attendues à la Baraque et auxquelles je fis enjoindre par un officier de marcher de ce point sur Limale. Il en fut de cet ordre comme de beaucoup de ceux que je donnai. Il ne fut pas exécuté, et il m'a été dit, depuis, que l'impossibilité de se procurer des guides en était cause ! Ces troupes continuèrent donc à filer vers Wavres à mesure qu'elles arrivaient à la Baraque.

Avant de quitter Wavres, je crus devoir faire renouveler par des troupes du Gal.Gérard l'attaque du moulin de Bierge, infructueusement tentée par celles du Gal.Vandamme, le 4e corps n'eut pas plus de succès que le 3e. Mécontent, et croyant m'apercevoir que l'attaque avait été faite avec quelque mollesse, je sautai à bas de mon cheval pour en guider moi-même un troisième, espérant par ma présence donner plus d'élan au soldat et la faire enfin réussir. Je fus suivi par le Général Gérard qui, atteint par une balle dans la poitrine, a quitté le champ de bataille et s'est fait transporter sur les derrières; sa blessure n'est heureusement pas dangeureuse.

Les troupes Prussiennes n'avaient mis autant d'obstination à défendre ce moulin que parce qu'elles étaient sûres que les français ne pourraient les y aborder, car elles étaient couverts par un fossé fangeux, profond, et trop large pour pouvoir être franchi.

La reconnaissance de ce poste n'avait pas été faite d'assez près, et des roseaux élevés masquaient cette barrière naturelle. Un officier d'Etat major que j'y envoyai essaya de passer ce fossé, tomba dedans et ne fut retiré qu'avec des peines infinies de la boue noire et tenace dans laquelle lui et

son cheval étaient à moitié enfouis. Convaincu alors de l'impossibilité d'obtenir aucun résultat avantageux sur ce point, je me portai à Limale avec les troupes du 4e corps, et en marchant parallèlement à la rivière. Le pays sur la rive droite est très coupé et difficile, tandis que le chemin de la rive gauche, qui domine de beaucoup la droite, court sur un plan uni et boisé dans quelques parties. Les mouvements des troupes sont plus rapides, et souvent ne peuvent être vus de la rive droite.

Il était près de onze heures du soir quand j'arrivai à Limale, le Gal.Pajol, avec sa cavalerie et la division Teste, avait, par un mouvement audacieux, surpris le passage de la Dyle et marché de Limale dans la direction de St.Lambert. Mais les troupes Prussiennes étaient revenues à Limale, et j'eus à les attaquer de nouveau pour arriver sur le plateau qui domine ce village. J'y parvins cependant, quoique la montée fut extrêmement rapide, et plus d'une fois mon Etat-major et moi nous eumes à pousser nous-mêmes les pièces et à encourager le soldat, qu'atteignaient les balles prussiennes.

Avant de quitter Wavres, j'envoyai au Gal.Exelmans, qui se trouvait avec un bataillon d'infanterie et sa cavalerie au dessous de cette ville, l'ordre de faire des démonstrations telles que les Prussiens crussent qu'il allait effectuer un passage de la Dyle sur ce point.

J'ordonnai en outre au Gal.Vandamme d'entretenir le combat devant Wavres, afin d'y retenir toutes les troupes qui s'y trouvaient et empêcher qu'il n'en fut encore détaché vers Limale, ainsi qu'il avait été fait lorsqu'on y sut le mouvement du Gal.Pajol.

Quoique parvenus à nous emparer de la crête du plateau, les Prussiens que nous avions forcés à l'abandonner, reprirent position si près que pendant toute la nuit nos avant-postes respectifs échangeaient des coups de fusil les uns contre les autres, et pour éviter toute échauffourée nocturne, je couchai au milieu du carré de l'un des régiments du 4e corps.

J'écrivis de ce bivouac au Gal.Vandamme de venir me joindre pendant la nuit. Il n'en fit rien, et le 19 à la pointe du jour, je fus attaqué par les Prussiens au moment où j'allais moi-même prendre l'offensive contre eux. Je les repoussai vigoureusement, quoique je n'eusse avec moi que le 4e corps et la cavalerie du Gal.Pajol, car le Gal.Vandamme, il faut bien que je le répète à Votre Majesté, n'a pas plus jugé à propos de m'obéir dans cette circonstance que dans nombre d'autres.

Le 19 au matin, Vandamme, qui s'était obstiné à demeurer dans le bas-Wavres, renouvela l'attaque du moulin de Bierge, qui avait été infructueuse la veille.

Les Prussiens, tournés par l'effet de mon mouvement, ne se défendirent que faiblement. Cependant, le Mal.-de-camp Penne eut la tête emportée par un boulet dans cette affaire. Les troupes prussiennes qui occupaient Wavres sentant, comme celles de Bierge, qu'elles ne pouvaient s'y soutenir plus longtemps, l'évacuèrent.

Le Gal.Vandamme passa alors la Dyle et les poursuivit jusqu'au village dit la Bavette. Arrivant alors sur leur flanc, je les forcai à se rejeter de l'autre côté de la grande route de Wavres à Bruxelles. Je les fis suivre par ma cavalerie légère, et je continuais avec mes principales forces à marcher vers cette ville, quand je fus joint par l'officier qui avait été chargé par le Major général de m'annoncer les désastres de Waterloo, et la retraite de l'armée de Votre Majesté. Cet officier n'était porteur d'aucun ordre et paraissait si abattue et si démoralisé par le grand événement dont il avait été témoin, qu'il ne put satisfaire aux questions que je lui fis pour savoir si l'armée avait repassé la Sambre, si elle avait évacué Charleroy, et sur quel point mon Corps devait se porter.

Je ne fis alors poursuivre que par des tirailleurs les Prussiens qui, de plusieurs heures, ne songèrent pas à reprendre l'offensive, et j'effectuai ma retraite en deux colonnes.

Celle de gauche, formée du 3e corps, eut ordre de se porter vers Namur, et de prendre position à une lieue ou une lieue et demie de cette ville, et à la tête du 4e corps je me dirigeai sur Temploux, où je pris position à la chute du jour.

Ma cavalerie fut envoyée à Mazy, à St.Denis et sur les bords de la Sambre, et eut ordre de pousser des reconnaissances sur les rives de cette rivière.



Je n'avais aucune nouvelle positive de Votre Majesté, et ne pouvant regarder comme telles les rapports incohérents de fuyards qui jetaient l'alarme parmi les troupes.

Ma première pensée, lorsque j'avais appris, le matin, l'issue fatale de la bataille de Waterloo, avait été de me porter, avec les troupes que je commandais, sur les derrières des Anglo-Prussiens, afin de retarder leur poursuite. Mais à la réflexion, je renonçai à cette détermination pensant qu'avec trente mille hommes environ, j'étais trop faible pour opérer une diversion utile.

Le 19 au soir, le 3<sup>e</sup> corps prit position, ainsi que je l'avais ordonné, à une lieue de Namur; mais le Gal. Vandamme se permit de le quitter et d'aller coucher à Namur.

Le 20 au matin, le 3<sup>e</sup> corps ne recevant aucune direction de la part de son chef, et pressé par l'ennemi, se retira vers Namur. Les Prussiens ayant dirigé l'une de leurs colonnes sur la route de Temploux à Namur, coupèrent les communications entre le 3<sup>e</sup> et le 4<sup>e</sup> corps; de sorte que j'attendais inutilement à Temploux les rapports du Gal. Vandamme, auquel j'avais enjoint le 19 de m'informer dès la pointe du jour, le 20, des mouvements de l'ennemi.

Ces rapports n'arrivant pas j'envoyai un de mes aides de camp vers Namur; mais la route étant interceptée, il revint en hâte m'en prévenir.

J'avais avec moi à Temploux la cavalerie légère du Gal. Valin, qui rouvrit la route de Namur, et fondit sur les Prussiens, qui pressaient le 3<sup>e</sup> corps, et quoique ce corps eut formé des carrés, le désavantage du terrain, qui descend rapidement vers Namur, lui faisait éprouver des pertes, sa position était critique, et deux pièces de canon nous avaient été enlevées; le brave Colonel Briquerville les reprit, et enleva à l'ennemi un obusier.

Rappelé par le bruit du canon sur le terrain où se battait le 3<sup>e</sup> corps, le Gal. Vandamme en reprit le commandement, et avec sa bravoure et ses talents ordinaires, donna au 4<sup>e</sup> corps le temps de rentrer dans Namur sans perte, ramenant ses blessés et ses équipages.

Le long défilé qui règne depuis cette ville jusqu'à Givet, et dans lequel ne pouvaient marcher que sur une seule colonne les transportes, équipages et blessés, l'artillerie des 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> corps, il était [here is noted: should be "rendit"] indispensable d'occuper Namur pendant toute la journée. J'en confiai la défense au Gal. Vandamme, qui, atteint d'une blessure légère, s'en reposa sur le Lt. Gal. Teste. Celui-ci s'y maintint jusqu'à huit heures du soir, et repoussa vigoureusement toutes les attaques des Prussiens.

Quand la colonne des équipages fut arrivée à Dinant, et même qu'elle eut dépassé cette ville, je fis évacuer Namur, que nos troupes avaient défendue avec une rare intrépidité. On s'y était battu avec acharnement, et aux cris répétés de Vive l'Empereur !

Les ennemis y perdirent quatorze cents et quelques hommes, dont quarante officiers; aussi ne firent-ils suivre la division Teste que par quelques faibles pelotons de cavalerie légère.

Je suis toujours sans nouvelle de Votre Majesté, Sire, ce qui m'inquiète et m'afflige. Demain, à la pointe du jour, je poursuivra mon mouvement rétrograde vers Givet, où j'espère trouver des ordres.

Je suis, etc.

Signé,  
Le Mal. Grouchy

P.S.

Plus tard, je ferai connaître à Votre Majesté les noms des officiers généraux et particuliers qui m'ont le mieux secondé dans la retraite que je viens d'effectuer sans aucune espèce de perte.

J'expédie cette lettre par un homme du pays, dont mon aide-de-camp, le chef de escadron Lafontaine, Belge d'origine, et qui a ses propriétés près de Dinant, répond sous les rapports de la fidélité, de l'intelligence et du dévouement à la France. <sup>8</sup>

### *Observations.*

Of the documents involved, all but one are reports. The one exception is number 4 which is basically an accompanying note for a report. Taking this one document as authentic, Grouchy here refers to a report written on the 19<sup>th</sup> of June. In the context of this note, this report can only be either number 1 or 2. While number 2 is more balanced and factual in its content, number 1 is very brief, lacks a proper introduction and end, and is much more of an excuse as an actual report. Despite the error in the hour given for the arrival of Soult's order of 1 p.m., the report number 2 could actually have been written by Grouchy at Rosières on the morning of the 19<sup>th</sup> of June.

Yet, it apparently did not reach the emperor as, somehow, Grouchy had found out that its carrier had been taken prisoner. As a result, Grouchy did not send a straight copy of the report again though; what he most probably did is send another one of essentially the same content, but enlarged with details of the events which had taken place since the morning of the 19<sup>th</sup> of June, where the previous report had ended. This document was most probably report number 3, as this was one which was officially published in the *Moniteur* on the 24<sup>th</sup> of June 1815, contrary to report number 5 which shows a high resemblance with number 3.

Report number 6 should be rejected as an authentic one altogether. First of all, Grouchy here refers to orders of the 17<sup>th</sup> of June given by Napoleon which have later been designated as oral ones. As has been shown, these orders have never been issued. Grouchy also remains silent about the "Bertrand-order" of that same day which is odd for an official report. More importantly, Grouchy states that the reports he wrote on the 18<sup>th</sup> of June were a reply to the orders as they were issued by Soult the same day, which is obviously impossible. The document is therefore one which has been fabricated much later by Grouchy.<sup>9</sup>

In conclusion, contrary to all others (nr.1, 4, 5 and 6), the reports written at Rosières on the 19<sup>th</sup> of June and the one finished at Dinant the day after (nrs.2 and 3) should most probably be considered as the authentic ones.<sup>10</sup>

First version: 25<sup>th</sup> January 2014 - Last revised: 25<sup>th</sup> January 2014 - Copyright © Pierre de Wit

---

<sup>1</sup> Copy in SHD, taken from the minute communicated by comte Du Casse in 1865. In: SHD, C15/5

Also in: Mémoires de Grouchy Vol.IV, p.291

<sup>2</sup> Here is in brackets, in another handwriting: "Mousty".

<sup>3</sup> Cf. Copy in SHD, nr.C15/5

<sup>4</sup> Here, the number has been left blank.

<sup>5</sup> Cf. printed version. In: Moniteur, nr.175 - 24th June 1815.

The copy, taken from the minute communicated by comte Du Casse in 1865 at SHD bears the following extra line at the end: "Demain, je me rendrai à Givet, où je désire trouver des ordres sur la direction que j'ai à suivre."

It also bears the following post-scriptum: "P.S. Plus tard, je ferai connaitre à Votre Majesté les noms des braves officiers généraux et particuliers qui m'ont le mieux secondé dans la retraite que je viens de faire." In: SHD, nr.C15/5

<sup>6</sup> Cf. copy in SHD after the printed copy communicated by comte Du Casse in 1865. In: SHD, nr.C15/5

Also in: Le maréchal Grouchy du 16 au 19 Juin 1815 p.95

<sup>7</sup> Cf. Copy in SHD after the printed version communicated by comte Du Casse in 1865.

In: SHD, C15/5

Le maréchal Grouchy de 16 au 19 Juin 1815 p.95-101

WSD, Vol.X p.540-542

Gourgaud. La campagne de 1815 p. 187-191

<sup>8</sup> Cf. Copy in SHD, after the printed version communicated by comte Du Casse in 1865.

In: SHD, nr.C15/5

Also in: Le maréchal Grouchy de 16 au 19 Juin 1815 p.78-95

In a different handwriting, the following introduction is written: "Lettre commencée à Rosierne [sic] le 19 Juin 1815 vers les 10 heures du matin, continuée à Temploux le 20 Juin à 6 heures du matin, achevée et expédiée de Dinant le 20 Juin à 10 heures du soir." From the evidence present, this statement cannot be confirmed.

<sup>9</sup> Cf. Relation succincte 2<sup>e</sup> série

Le maréchal Grouchy de 16 au 19 Juin 1815 p.78-95

---

<sup>10</sup> Von Lettow Vorbeck also struggles with the numerous reports and regards the same ones as the most important ones, but not in the apparent recognition that the other ones are pure fabrication. In: Napoleon's Untergang Vol.III p.453

Damiens regards the numbers 4,5 and 6 as not authentic as well. In: La bataille de Plancenoit p.141-143